Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 696

Artikel: Que peuvent faire les femmes pour atténuer les crises sociales ?

Autor: C.N. / V.W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265615

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Oue peuvent faire les femmes pour atténuer les crises sociales?

NDLR - Lors de l'Assemblée générale N.D.L.R. — Lors de l'Assemblee general l'Alliance nationale de Sociétés féminines à Ge-nève, de nombreuses personnes ont exprimé le vœu qu'une traduction soit faite du travail présenté par Mile Clara Nej. Va le manque de pla-ce, mous ne pouvons publier cette traduction en entier, mais seulement la résumer briève-

Un vent de malaise et de mauvaise humeur passe sur notre peuple. Il est difficile de dire quelles en sont les causes profondes: peut-être, quences cu sur l'est-ce qu'une réaction après les années de guerre. Durant celles-ci, chacun a fait un effort pour se plier aux intérêts de la communauté, et maintenant, alors que l'on pourrait s'attendre à des améliorations, certaines difficultés s'ac-croissent et l'on perd patience. Le prochain, avec qui l'on a dû faire équipe pendant ces dernières années, est maintenant considéré d'un œil critique et l'on voit facilement en lu un rival, ou un privilégié. Ainsi naît un certain mécontentement; état d'esprit qui n'a rien de rassurant, et l'on ne peut pas dire qu'il suffira de mettre en vigueur les lois sociales en préparation pour que tout rentre dans l'ordre. titité de ces lois est indéniable mais, même dans un Etat social idéal ou tout serait réglé jusque dans les moindres détails, une vie commune paisible ne serait en aucun cas garantie et les crises y seraient inévitables, si les humains n'a-vaient pas conscience de leurs obligations et de leurs responsabilités réciproques. L'aspect humain du problème est donc d'une grande impor-

Comment, nous femmes, pouvons-nous, dans notre champ d'action journalier, exercer no influence pour prévenir les crises sociales?

Il faut reconnaître qu'il existe dans notre pays certaines différences qui peuvent être de nature à déclencher des conflits. Considérons l'assistance exercée par la commune d'origine; il arrive, par exemple, dans la pratique, que des personnes habitant une même localité et travaillant ensemble se voient dans l'obligation de recourir à l'assistance de leur commune, et qu'elles soient traitées de façons fort différentes; qu'elles soient traitees de raçons fort différentes; si elles appartiennent à de riches communes urbaines, elles recevront une aide très substantielle, alors que si elles sont ressortissantes de quelque pauvre commune de montagne, celleci mettra à leur disposition des secours des plus modestes. Il peut même arriver que la commune de domicile renvoie ces personnes-là dans leur commune où elles seront souvent complètement étrangères et réduites à vivre à l'hospice. Nom-bre de ces dispositions cantonales visent à combattre un trop fort exode vers les villes, mais, aujourd'hui, elles paraissent dépasser la mesure et pourraient bien avoir un effet contraire, celui pousser les ressortissants désavantagés de mmunes pauvres à mettre tout en œuvre ur que leurs descendants, établis dans une de ville, en obtiennent la bourgeoisie afin de ne pas être exposés à de tels inconvénients. Et d'autre part, pendant les périodes de chômage, certains cantons n'ont-ils pas dressé des barrières pour empêcher les ressortissants d'autres cantons de s'établir chez eux pour y exercer une activité professionnelle?

Si nous ne pouvons pas, nous femmes, mo-difier d'un jour à l'autre l'application de ces mesures à courte vue, du moins, pouvons-nous donner le bon exemple, chaque fois que nous en avons l'occasion. Nous pouvons ainsi par notre attitude contribuer à aplanir les frot-tements et, dans notre travail social, ne pas nous avons l'occasion. arrêter aux frontières communales et cantonales et tenant compte des valeurs humaines donner du pain à ceux qui ont faim sans leur demander

Il est encore d'autres différences qui peuvent donner lieu à des crises sociales et à des conflits, certaines personnes professant des opinions erronnées à l'égard de celles qui mènent des conditions d'existence différentes des leurs.Peut-on arriver à modifier ces opinions? Dans la prati-que, il est frappant de voir combien *Pro Ju*ventute y a contribué par son œuvre de placement d'enfants. Car ce n'est pas seulement l'ament d'enfants. Car ce n'est pas seulement l'a-mélioration de la santé d'enfants nécessiteux qui entre en ligne de compte, mais leur placement dans des familles plus aisées qui a changé la manière de voir de beaucoup de personnes. Ainsi, les unes se sont rendu compte avec quel courage certaines situations difficiles étaient supportées, certaines situations difficiles étaient supportees, et ont pu constater qu'il existe des conditions de vie si insuffisantes qu'il est indispensables de procéder à des réformes; alors que chez d'autres, dont l'âme était aigrie par les difficultés journalières, des sentiments plus amènes se sont fait jour à l'égard de celles que la destinée semblait avoir placées injustement sur un plan privilégié

lan privilégié. Il faut non seulement observer une attitude positive à l'égard d'autrui et reconnaître sans réserve sa valeur en considérant, son attitude intérieure, mais il faut estimer son travail selon la manière dont il est exécuté, et non pas selon la mainere dont il est execute, et non pas seron la considération sociale dont il jouit. Certes, du point de vue salaire, il y aura toujours des différences en raison des capacités et des connaissances, mais la conscience et la fidélité avec lesquelles le travail est fait sont déterminan-Combien de personnes ne sont pas réellement à leur place parce que ces éléments mains leur manquent? aussi leur manière d'agir créera-t-elle de éera-t-elle de nombreux malentendus. Le droit égal de tous à l'instruction et à la

culture existe en principe chez nous, mais s'exerce-t-il jusque dans ses dernières conséquences? Aucune profession ne devrait être considérée

comme étant réservée à certains et personne ne devrait penser que ce soit déchoir que de choi-sir un travail quel qu'il soit, pourvu qu'il corresponde à ses qualités et à ses talents. Ce est important, c'est de faire de son mieux... faut amener notre peuple à la notion de ce que faut amener notre peuple à la notion de ce que chacun est redevable à la communauté: n'importe où, même dans la place la plus modeste, chacun doit produire quelque chose de bon, de complet, de parfait dans son genre. C'est en reconnaissant sans réserve de tels efforts que l'on contribuera à empêcher les crises sociales et les englises. et les conflits.

Dans tout travail fait en commun, ceux qui se trouvent au-dessus des autres, ne fût-ce que d'un degré, doivent être un exemple pour ceux qui leur sont subordonnés; ce sont eux qui peu qui leur sont subordonnés; ce sont eux qui peu-vent empécher que naissent des frottements. Que dire si certains actes sont punis rigoureusement lorsqu'ils sont commis par un simple homme du peuple alors qu'ils sont tenus secrets si leur auteur occupe une position supérieure? Pareille attitude n'est-elle pas ce qui peut ar-river de plus désglant à un peuple? Il ne faut pas s'étonner s'il élève alors des récriminations, car l'injustice est mille fois pire que l'inéga-lité. lité

En examinant ce sujet, nous aboutissons au même point que celui que nous atteignons chaque fois que nous cherchons les causes profondes des crises, des luttes et des guerres: soit à l'attitude de chaque individu. De là provient ce qui est cause du bien ou du mal de la collectivité. Cette vérité si vieille a été exprimée sous tant de formes qu'il n'y a pas besoin d'y in-sister; néanmoins, elle est et reste la vérité. On n'attendra et on n'exigera pas autant de chacun: car à celui à qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé.

C. N.

(Abrégé et adapté en français par V. W.)

fusion du Mouvement dans des pays de races et

de religions fort différentes de celles d'Europe.

Un des problèmes qui retint l'attention du
Comité Mondial fut le sort de ces milliers d'enfants qui ont été déplacés et dont beaucoup sont apatrides; une cheftaine brésilienne, dé-léguée de l'U.N.R.R.A. a demandé l'appui du Co-

mité pour faire luire un peu de joie, de confian-ce et d'espoir dans l'âme de ces pauvres « gos-

TOUX et MAUX DE GORGE

POTION FINCK

En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie 26, rue du Mont-Blanc, Genève au prix de Fr. 1.80.



yes ». Lois du l'apport ai l'a l'ambient de de l'en constata le travail accompli en Italie par deux « instructrices » suisses qui viennent de donner des cours de chefs pour aider le Mouve, ment à repartir sur les véritables bases de Baden-Powell; suivant la décentralisation adop-tée un cours international de chefs aura lieu à Cuba en février 1946 et un autre à « Notre

ses ». Lors du rapport sur la formation des chefs

Chalet » à Adelboden en juin de la même année. L'Association genevoise des Eclaireuses suisses avait organisé une amicale réception dans la

Tout pour économiser LE GAZ

Marmites à vapeur

Cuisinières et réchauds derniers modèles Autocuiseurs - Grils .. Melior'

E. FINAZ-TRACHSEL Boulevard James-Fazu 6



Maison spéciale de LAINES

et Sous-vêtements dames et enfant: salle des Abeilles à l'Athénée où les assistantes eurent le privilège d'entendre nos sœurs étran-gères parler de leur vie pendant la guerre. C'est avec émotion que se déroula devant nous une des pages les plus poignantes de la Résistance dans les pays occupés parce qu'elle fut vécue par des chefs de tout âge et des jeunes qui ne baissèrent jamais la tête, vivante illustration de l'excellence des bases du scoutisme, qui vise avant tout l'affirmation de la personne tandis que les Mouvements de jeunesse totalitaire avajent mécanisé » l'âme des jeunes au point d'en aire des automates. Un correspondant du Journa! de Genève qui a assisté à la fête nationale à Prague, écrivait dernièrement: « Voici au lève une nouvelle cohorte, celles des Scouts filles

PORCELAINES - CRISTAUX COUTELLERIE SERVIR - BOYS LOUIS KUHNE

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870

M''e Vec L. MENZONE

Solidité - Elégance

5 % escompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Féminisme grammatical

Notre journal a publié cet été et cet automne (Nos des 30 juin, 28 juillet et 30 septembre) quelques correspondances de lectrices sur le sujet toujours discuté et contesté du féminisme grammalical, c'est-à-dire de l'emploi de certains mots, autrefois purement masculins parce que les fem-mes ne pratiquaient aucune des fonctions qu'ils désignaient, mais que, maintenant qu'ils sont entrés dans la pratique de la vie, nous désorien-tent et nous mécontentent l'oreille et la logique. M. Charly Guyot a, dans Servir (Nos des 23 août et 5 septembre), apporté à cette discussion le poids de son autorité, tout en paraissant traiter notre préoccupation de bagatelle, sans doute parce que, comme nous le relevions «il n'y voyait guère, lui, qu'un amusement grammatical un peu artificiet, alors que, pour nous. il s'agissait de chercher un statut normal à des acti-

gissait de chercher un statut normal à des acti-vités féminines toujours plus nombreuses et, que nous ne voulions pas trop laisser au choix d'un hasard ou à un caprice quelconque ». D'autre part un jeune étudiant des Universités de Genève et de Zurich s'étant intéressa à nos remarques sur cette question sur laquelle il pré-pare une thèse, notre correspondance avec lui nous a d'abord fait retrouver une remarquable étude de la repartités Fmma Porret ainsi qu'un étude de la regrettée Emma Porret ainsi qu'un spirituel et concluant article du Dr. Muret; spiriment et conciunnt article ali Dr. Muret; puis nous a mis entre les mains le ques-tionnaire préparé en vue de sa thèse par M. Walther Stehli (tel est le nom de notre jeune correspondant). Nous publions ce ques-tionnaire ci-après pensant qu'il intéressera

nos lecteurs dans un moment de détente au coin du premier feu allumé dans la seule chambre habitable en cette mi-novembre. Prière d'envoyer les réponses à la rédaction de notre journal qui se charge volontiers — à moins qu'elles ne se fassent en déluge! — de les transmettre à M. Stehli - qui est d'ailleurs un de nos abonnés. Inutile de répondre en répétant les questions in extenso: il suffit, en indiquant le numéro de le faire suivre du texte choisi. Il va de soi que toutes les remarques supplémentaires sur les for-mes de féminisation des termes donnés seront accueillies avec reconnaissance par M. Stehli, et que le plus complet incognito est assuré à ceux qui déclareront le désirer!

QUESTIONNAIRE

- 1. Comment appelez-vous une femme qui prêche le dimanche?
- Par quel terme désignez-vous une femme qui enseigne? (la littérature). Comment appelez-vous une femme qui écrit
- des œuvres littéraires, qui fait métier d'écrire ? Qu'est-elle pour son œuvre? (masc. un au-
- teur).
- teur).

 Comment appelez-vous une femme qui a le grade de docteur? (par exemple Dr. en chimie, Dr. ès lettres, etc.).

 Quel terme employez-vous pour désigner une femme qui a étudié et qui exerce la

- neuccine;

 Que dites-vous d'une femme qui soigne les dents?

 8. Comment nommez-vous une femme qui pro-

- cède à des opérations, qui exerce la chirurgie?
- Comment nommez-vous une femme qui travaille dans un laboratoire
- Comment appelez-vous une femme qui des-sine des plans d'un édifice? Comment nommez-vous une femme qui fait
- le meme travail qu'un artisan? 12. Comment appelez-vous une femme qui fait
- profession de plaider en justice?
- 13. Comment nommez-vous une femme qui peint des tableaux?
- 14. Quel nom donnez-vous à une femme qui sculpte?
- 15. Comment appelez-vous une femme qui commande, qui dirige? (mase, chef).
 16. Comment nommeriez-vous ces femmes qui,
 - surtout après cette guerre, font de gros ouvrages, qui travaillent comme aide-maçons? (masc. manœuvre).
- Comment appeleriez-vous ces femmes qui comment appeteriez-vous ces femmes qui ont du creuser des fossés dans les camps de concentration, qui ont fait le travail qu'en général font les terrassiers?
- Comment nommez-vous une femme qui conduit une auto?
- Comment appelez-vous une femme qui conduit un avion?
- Comment appelez-vous une femme qui s'exerce au parachute?
- Comment appeleriez-vous une femme qui participe à un parti quelconque ou à des troupes irrégulières?
- Comment nommez-vous les femmes qui servent dans les armées comme militaires ?

et garcons. Combien étaient-ils ce 28 octobre, traversant la cité en groupes aussi disciplinés que dénués de toute raideur militaire? Dix mille peut-être, apportant dans ce défilé la démonstrapeut-etre, apportant dans ce derile la demonstra-tion de leur volonté civique et de leur juvénile enthousiasme ». C'est le plus beau témoignage que l'on puisse rendre au scoutisme qui ambi-tionne la maîtrise spirituelle des jeunes. A nous d'utiliser avec discernement cet instrument ma-gnifique et d'apporter notre pierre à la recons-truction du monde. K. J.

L'Idée marche... dans le canton de Vaud

Ce qu'on n'avait jamais vu encore, c'est la salle des XXII Cantons, à Lausanne, pleine comme elle l'était le 9 novembre, pour une séance d'orientation sur le suffrage féminin, organisée par le Comité d'action vaudois qui entend soutenir la motion Bettens déposée au Grand Conseil. Tous les milieux étaient représentés, et l'on était même venu de Montreux, de Nyon, de Morges. M^{11e} A. Quinche, préprésidait.

presidati.

M. Ch. Bettens, député, (Cossonay), motiva avec esprit et bonhomie le dépôt de sa motion. Ce sera une œuvre de justice que d'accorder aux femmes leurs droits politiques; or la justice élève les nations.

Sept oratrices exprimèrent ensuite avec talent les origines de franças estret et de la constant de la con

Sept oratrices exprimerent ensune avec ta-lent les opinions de femmes représentant des milieux différents. M™e Annie Dutoit, avocate à Lausanne, montra que l'évolution rapide des mœurs commande d'accorder les droits politiques aux femmes; rien ne s'oppose à ce qu'elles aussi fassent partie du peuple sou-verain

werain.

Mile M.-L. Cornaz, assistante sociale à l'Officé cantonal des mineurs, dit avec hu-mour que, depuis que l'Etat se mêle de tout et a pénétré dans les familles et dans les mé-

> Trousseaux Rideaux Lingerie fine Chemisiers Peignoirs

3. R.DU RHÔNE _ G E NÉVE